



Regard sur l'exposition *Une portion du présent : les normes et rituels sociaux comme sites d'intervention architecturale* présentée au Centre Canadien d'Architecture

Sarah Turcotte

Université du Québec à Montréal, Canada
turcotte.sarah@courrier.uqam.ca

Comment l'aménagement d'une aire donnée peut-il favoriser l'énonciation et la transmission d'idées ? Voilà une question d'intérêt qui occasionne pertinemment le rapprochement des champs de l'architecture et de la médiation culturelle. Si celle-ci peut être définie comme un ensemble d'éléments interposés entre des contenus et des individus dans le but de créer un partage des références afin de donner accès aux connaissances et à la culture (Montpetit, 2011 ; Aboudrar et Mairesse, 2018), une proposition architecturale, qu'elle relève de la structure d'un bâtiment ou de la mise en espace d'un environnement, peut manifestement agir en tant qu'intermédiaire entre un discours et des personnes.

La démarche curatoriale engagée pour concevoir une exposition est un procédé théorique et scénographique qui vise la communication d'idées à des publics ciblés par la mobilisation de connaissances et l'organisation d'objets dans un lieu donné ouvert à une audience (Desvallées et Mairesse, 2010). Elle s'apparente ainsi à une proposition architecturale et opère par ailleurs telle une médiation (Glicenstein, 2013 ; Grzech, 2004) car, dépourvue de neutralité (Alcade, 2011), elle sert d'entremise entre des contenus préalablement définis et une population visée, entraînant une circulation d'informations. L'exposition et son processus de création favorisent alors l'émergence de discussions et d'interactions entre diverses parties : commissaires, publics, artistes, etc.

Ayant étudié le sujet, le chercheur Jean Davallon suggère trois catégories d'expositions, qu'il envisage comme des médias : « celles qui se proposent d'être des situations de rencontre entre visiteurs et objets, celles qui se font vecteurs d'une stratégie de communication, celles enfin qui visent un impact social » (Davallon, 1999, p. 158). Le média d'exposition est par conséquent l'un des moyens privilégiés par plusieurs institutions culturelles pour transmettre une matière ou pour explorer une pluralité de questions. L'équipe du Centre Canadien d'Architecture (CCA) l'adopte ainsi pour partager le patrimoine bâti avec des publics et pour approfondir des problématiques qui ont trait au domaine de l'architecture.

En posant un regard sur *Une portion du présent : les normes et rituels sociaux comme sites d'intervention architecturale*, le texte suivant propose d'analyser comment le geste architectural de la mise en espace, voire de la scénographie d'exposition, permet la production de sens et l'échange d'idées au XXI^e siècle, dans un contexte notamment marqué par le pluralisme culturel et les normativités numériques. Il s'agit précisément d'observer de quelle façon cette exposition à l'affiche au CCA répond elle-même aux questions qu'elle aborde. En effet, par le biais d'*Une portion*

du présent, on se penche sur la manière dont de récentes innovations architecturales s'arriment aux réalités contemporaines, attestant du pouvoir de transmission de l'architecture.

L'architecture conditionne notre mode de vie à toutes les échelles. [...] Dans certains cas, les espaces ne sont pas adaptés aux modalités de la vie contemporaine qui s'y déroule, tandis que dans d'autres, l'architecture est utilisée comme une arme pour renforcer les inégalités dans notre environnement. [...] l'architecture serait à l'écoute des pulsations de la transformation sociétale pour mieux encadrer et soutenir chaque moment de la vie (CCA, 2021-2022).

Quelques gestes curatoriaux ont donc été relevés et analysés afin de mieux comprendre comment ils s'inscrivent dans la logique de transmission culturelle propre à l'époque actuelle.

Aujourd'hui, les publics ciblés par les équipes des institutions qui se consacrent aux arts et à la culture sont de plus en plus diversifiés (Meunier, Luckerhoff et Poirier, 2015). Certes, une volonté de démocratisation et d'inclusion s'est accentuée au fil des dernières décennies en raison d'une préoccupation sociétale grandissante quant à la reconnaissance de la diversité ethnoculturelle. Des programmes publics sont d'ailleurs développés au CCA en ce sens :

[...] nous organisons des conférences et des séminaires afin de multiplier le nombre de points de vue que nous pouvons explorer et comprendre ensemble, tandis que nos ateliers et nos visites guidées mettent en avant ce que nous pensons et faisons en vue d'amorcer des discussions et de partager nos idées (CCA, 2022a).

Les réflexions et les actions menées au regard de ces visées sociales peuvent toutefois vraisemblablement être transposées dans la démarche curatoriale afin de renforcer la médiation culturelle et de plaider pour une transmission élargie. L'idée d'accessibilité ou d'inclusion peut effectivement être consolidée au sein du média même de l'exposition dans le but de mieux rejoindre l'hétérogénéité d'individus qui composent la société et de refléter les valeurs institutionnelles.

Dans *Une portion du présent* plusieurs informations sont diffusées dans le format écrit, en anglais et en français. Alors que ce mode d'expression paraît inclusif – parce que ces langues sont largement en usage au Québec et que l'anglais, semble-t-il, est universel –, celui-ci peut aussi laisser présager une inadéquation avec l'initiative du CCA visant la reconnaissance des cultures autochtones : le propos est exposé comme si le *présent* ne devait que concerner les personnes locutrices des deux langues officielles du Canada, d'autant plus que les thématiques abordées sous la bannière de *normes et rituels sociaux* ne semblent rejoindre que des peuples sédentaires occidentaux.

L'exposition est divisée en six thématiques qui apparaissent davantage reliées à des individus vivant au sein de milieux développés sous l'emprise d'un système néolibéral : famille, propriété, agentivité, travail, obsessions, cycles de vie. On traite, par exemple, de l'enjeu de l'utilisation intensive des téléphones multifonctions. Tandis que certaines populations résidant en régions éloignées au Québec peinent à se loger, voire dans des cas extrêmes à avoir accès à l'électricité ou à l'eau potable, les thématiques soulevées au sein de l'exposition semblent manquer d'étendue pour véritablement refléter notre *présent*.

Une sérieuse démarche a été entamée en 2021 au sein du CCA afin de « favoriser des relations positives avec les peuples autochtones et d'autres communautés de Tiohtià:ke / Mooniyang / Montréal » (CCA, 2022b). Dans cet esprit, il est regrettable, d'une part, que des cartels rédigés en cri ou en inuktitut n'aient pas eu leur place au sein d'*Une portion du présent* et, d'une autre part, qu'une salle n'ait pas été ajoutée afin de traiter du *présent* ainsi que des *normes et rituels sociaux* des populations nomades ou de celles qui occupent des territoires décentralisés. Le titre de l'exposition défend cependant le choix d'omettre certaines réalités : il signale que ce n'est qu'*une*

des actions et des ressources sont mobilisées dans un projet de justice sociale et de changement politique » et où « tous les acteurs impliqués dans la représentation des droits humains peuvent se faire entendre – et éventuellement faire progresser leur cause – en s’assurant que leurs voix soient non seulement entendues mais également intégrées dans les contenus et le fonctionnement quotidien de l’institution » (Ibid.).

Suivant ce raisonnement, le projet de reconnaissance nouvellement établi au CCA, additionné des propositions coutumières telles que l’offre de visites commentées et des initiatives inédites comme la création d’un poste d’assistantat de recherche pour des personnes issues des communautés autochtones, positionnerait peu à peu l’établissement dans un militantisme pleinement assumé. Enfin, il serait intéressant d’observer les retombées de ces actions sociales pour mieux comprendre comment elles participent à la décolonisation ainsi qu’à la démocratie, l’accessibilité, l’inclusion et la représentation culturelles. Une étude de la sorte permettrait d’enrichir les pratiques institutionnelles au regard de la justice sociale.

Bibliographie

- Abouddrar, B. N. et Mairesse, F. (2018). *La médiation culturelle* (3^e éd.). Presses Universitaires de France.
- Alcade, M. (2011). Some Void Thoughts on Museums : l'exposition. Dans *L'artiste opportuniste : entre posture et transgression* (p. 36-56). L'Harmattan.
- Centre Canadien d'Architecture (2021-2022). *Texte d'introduction de l'exposition « Une portion du présent : les normes et rituels sociaux comme sites d'intervention architecturale »*.
- Centre Canadien d'Architecture (2022a). *Programmes publics*. <https://www.cca.qc.ca/fr/lhistoire-du-cca>.
- Centre Canadien d'Architecture (2022b). *Territoires vivants*. <https://www.cca.qc.ca/fr/territoires-vivants>.
- Davallon, J. (1999). La mise en exposition. Dans *L'exposition à l'œuvre. Stratégies de communication et médiation symbolique* (p. 157-194). L'Harmattan.
- Desrosiers, H. et al. (2015). *Les compétences en littératie, en numératie et en résolution de problèmes dans des environnements technologiques : des clefs pour relever les défis du XXI^e siècle : rapport québécois du Programme pour l'évaluation internationale des compétences des adultes*. Institut de la statistique du Québec. <http://www.deslibris.ca/ID/10050436>.
- Desvallées, A. et Mairesse, F. (2010). Exposition. Dans *Concepts clés de muséologie* (p. 36-39). Armand Colin. <https://www.icom-musees.fr/sites/default/files/2018-09/Concept%20cl%C3%A9s%20de%20mus%C3%A9ologie.pdf>
- Glicenstein, J. (2013). *L'art contemporain entre les lignes : textes et sous-textes de médiation*. Presses universitaires de France.
- Grzech, K. (2004). La scénographie d'exposition, une médiation par l'espace. *La Lettre de l'OCIM*, 96, 4-12.
- Meunier, A., Luckerhoff, J. et Poirier, E. (2015). Considérer les besoins des plus démunis : le nouveau socle de la médiation ? *Culture & musées*, 26, 141-155. <https://doi.org/10.4000/culturemusees.371>.
- Montpetit, R. (2011). Médiation. Dans F. Mairesse et A. Desvallées (dir.), *Dictionnaire encyclopédique de muséologie* (p. 215-234). Armand Colin.
- Viau-Courville, M. (2021). Gestion : le conservateur est mort, vive le gestionnaire ? Dans I. Arrieta Urtizberea & I. Díaz Balerdi (dir.), *Patrimoine et musées locaux : clés de gestion* (p. 115-135). PASOS.